nente que l'Écriture Sainte. — A son tour, Wolff enlèvera un privilège à la Révélation, celui d'enseigner la distinction entre le bien et le mal. La raison suffit. C'est elle qui nous enseigne, et avant la Bible, « ce que nous devons faire et omettre »[1]. — Hermann Samuel Reimarus (1694-1768) ira plus loin encore. Philologue, orientaliste à Hambourg, il applique les règles de la raison suffisante et de la contradiction, à l'interprétation du texte sacré. Examen audacieux en son temps. La religion devant être bonne et sage, les dépositaires du message divin doivent l'être aussi. Mais qu'on regarde donc les personnages de l'Ancien Testament! Ils provoquent l'indignation de tout homme aimant l'honnêteté et la vertu. L'Ancien Testament ne peut donc pas être divin. Ce n'est qu'une histoire humaine, un livre de Juifs. Et le Nouveau Testament? L'appel évangélique à la conversion est d'une très haute morale. Seulement, le royaume promis aux convertis n'est que le royaume terrestre des Juifs. Aussi est-il clair pour Reimarus que le christianisme entier repose sur de faux préceptes. D'autres notions religieuses se dissolvent dans ses syllogismes. Quel Dieu étrange! Il voit les dangers du péché menaçant l'homme et ne les écarte pas! Et le péché originel? Non-sens! la faute de l'un imputée à tous les autres. Et la rédemption? Non-sens aussi! Le mérite de l'un attribué à d'autres.

Cependant, fait caractéristique pour ce siècle, cette critique, écrite entre 1744 et 1768, n'a jamais entièrement vu le jour. L'auteur s'est gardé de la rendre publique, jugeant qu'il ne faut pas « répandre ses idées à l'instar des apôtres, avec véhémence et en troublant les décrets des autorités », qu'il faut plutôt garder secrètes de telles pensées, « jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de frayer à la religion raisonnable, un chemin vers la liberté publique et inviolée »[2]. Lessing, respectueux lui aussi de son lecteur — car un sage « ne peut pas dire ce qu'il vaut mieux taire »[3], — croit pourtant l'heure venue d'examiner la Révélation ; il publie quelques extraits de l'APOLOGIE de Reimarus, désormais connus sous le nom de « fragments de Wolfenbüttel ». Ce ne sera qu'un siècle plus tard qu'une âme sœur résumera toute la pensée de Reimarus. L'ouvrage porte le titre : « H. S. Reimarus et son Apologie pour les raisonnables adorateurs de Dieu »[4]. Il paraîtra en 1862 et son auteur signera David Friedrich Strauss.

1. WOLFF, *Vernünftige Gedanken von Gott.*
2. Cité par H. HETTNER, I.
3. LESSING, *Ernst und Falk, Gespräche für Freimaurer*. trad. Grappin, Collection Bilingue, Aubier, Paris, p. 53.
4. David Friedrich STRAUSS, *H. S. Reimarus und seine Schutzschrift für die vernünftigen Verehrer Gottes* (1862).